

grand séminaire de Bayonne, et ce n'est qu'un commencement.

Les savants viennent à la rescousse: à aucune époque, il n'y a eu autant de bascologues qu'aujourd'hui. Certes, parmi eux, l'on compte un contingent appréciable d'aliénés linguistiques, mais il leur sera beaucoup pardonné, car la plupart d'entre eux ont des ailes de lucidité. En Allemagne, en Autriche, en Espagne ~~et~~ en France et dans d'autres pays le glottologue ne savait désormais ~~pas~~ passer complètement sous silence la langue basque. C'est que l'on ^{se pénètre} ~~comprend~~ de ~~vient~~ ^{plus} en ~~vient~~ ^{plus} la valeur scientifique de l'Estara. ^{Cette valeur}

Elle n'a point échappé, notamment, au linguiste le plus compréhensif qui ait existé, M. Hugo Schuchardt. Ce savant de génie, qui a fait d'admirables découvertes dans les domaines ~~linguistiques~~ les plus variés, roman, chamito-sémitique, finno-ougrien, caucasique et j'en passe, étudia le Basque depuis bientôt 40 ans et il écrivait il y a quelques ^{années} ~~temps~~ à M. de Meppinjo que ^{quand il l'écrivait} ~~il venait~~ à mourir il l'autorisait à proclamer ^{en son nom} que de toutes les études qui il avait faites celle du basque était restée pour lui la plus chère. Eh bien, mes chers camarades basques, ^{quoique vous sachiez} qui parlez français à Paris, continuez, comme vous le faites, à préférer le basque: cette langue n'a-t-elle pas un droit de priorité puisqu'il y avait déjà des Basques à ^{une} époque où il n'existait point ^{ou des Bascoïdes} entre de Français ni d'Espagnols. Continuez à vous entretenir

5

précisément par les prédécesseurs de M. Tomás. Il faut
donc souhaiter que ces travaux soient poursuivis dans
les laboratoires. Et puisque M. Tomás habite Madrid,
il y trouvera sûrement des Basques français qui
voudront bien lui servir de sujets : il complètera
ainsi ses recherches, car la prononciation varie très
~~assez~~ sensiblement, en basque, d'un dialecte à l'autre.

G. Lacoube

vous avons donc à étudier des traductions, soit en quipuzcoan, soit en souletin, soit en lebonquin d'Espe, de La Fontaine, de Florian et de Samaniego, tels que vous les fournissent les sept travaux que nous venons de décrire sommairement. Et il me faut maintenant, dans la deuxième partie de cet exposé, vous soumettre le plan et la méthode que nous comptons suivre.

Disons-le tout d'abord: notre plan pechera toujours par quelque côté. Vous vous souvenez de cet attentionné bibliothécaire, qui passa toute sa vie à rechercher la solution d'un étrange problème: il avait la prétention de vouloir ranger les livres qui lui avaient été confiés à la fois par formats, par ordre alphabétique de noms d'auteurs et par ordre de matières. Il va sans dire que ses efforts furent vains, car on perd son temps à vouloir concilier des choses radicalement incompatibles. Nous nous trouvons un peu dans le même embarras, et, quoi que nous fassions, ~~notre exposé~~ ~~notre~~ n'aurons pas à une heure satisfaisante à tous les points de vue, et cela est facile à prouver. Supposons par exemple que nous voulions prendre les quatre fabulistes dans leur ordre chronologique et en étudier les traductions, d'abord

ainsi

Le grec Esopé, puis les Français La Fontaine et Florian, et enfin l'Espagnol Samaniego. Nous serons ainsi obligés de passer tour à tour d'un livre qui parvient à des livres laborieux et boulettés, pour en revenir finalement au dialecte quipuzcoan. L'ordre chronologique des traductions basques sera ainsi violé. Et puis, n'ayant aucune intention d'esquisser, même de loin, l'histoire de la fable, puisque nous nous occupons avant tout de la langue et littérature basque, l'examen de nos fabulistes dans l'ordre chronologique est pour nous de nul intérêt.

Une deuxième méthode nous est offerte. Tant il reprendra nos diverses traductions basques telles que nous les avons brièvement énumérées et en étudiera tour à tour la quintessence. Cette façon de faire avait bien des inconvénients, dont le plus grave consistait en ceci que les leçons comprises de la sorte empiétaient constamment les unes sur les autres, surtout celles que nous consacrons à La Fontaine et qui seront les plus nombreuses. Si, par exemple, ~~après~~ nous expliquons telle fable traduite par Goyetche, il nous faudra, car on ne peut vraiment expliquer qu'en comparant, revenir sur la même fable traduite par Archa, et, au moins à titre d'indication, anticiper à telle ou telle

occasion sur la traduction d'Adeline, et, comme
 quand nous en arriverons à celui-ci il faudra
 bien mentionner ce qui ont dit les traducteurs
 précédents, nous en arriverons à des ventes, à
 des répétitions perpétuelles.

Je vous a donc semblé qu'un
 troisième parti, moins désirable que
 les précédents quoique imparfait lui
 aussi, pourrait être pris. Voici en quoi
 il consiste. Nous avons l'intention de traduire
 séparément cela va sans dire, chacun de
 nos fabulistes, et, comme il nous faut
 absolument faire un choix parmi de fables,
 nous prendrons dans chacun d'eux tour à
 tour les fables les plus connues, celles du
 moins, parmi elles, qui ont été traduites
 en basque. Nous les lirons, celles de La Fontaine
 et de Florian, dans leur texte original, celles
 d'Esop et de Samaniego en traduction
 française, nous réservant toutefois, car
 la clarté l'exigera, de recourir au texte
 grec et au texte espagnol. Après quoi,
 nous donnerons, toujours en français, une
 traduction de toutes les versions basques
 connues, lorsque, bien entendu, il y aura
 plusieurs versions. Enfin nous ferons
 des remarques littéraires, linguistiques et
 prosodiques sur chacune des versions
 que nous étudierons ainsi comparativement.
 Chemin faisant, il nous arrivera, cela

Va sans dire, de développer tel ou tel point qui nous paraîtra plus important et présentant un intérêt général, car les faits particuliers ne doivent pas faire perdre de vue l'ensemble, et c'est finalement à essayer de faire comprendre l'âme basque et ce que les Basques ont apporté d'original dans le monde que nous devons toujours rendre.

En procédant comme nous venons de dire, nous espérons éviter dans une certaine mesure la monotonie et perdre en même temps le moins de temps possible. D'autre part, il faut noter que bien des fables n'ont été l'objet que d'une seule traduction, ce qui, par moments, nous expose de la méthode comparative, et que, quand il y aura surabondance de traductions, le maximum - et encore pour La Fontaine seulement - n'excèdera jamais quatre. Lorsque nous avons étudié ici en 1924 les versions du Cantig. des Cantig., nous nous sommes trouvés en présence de textes bien plus nombreux (Suppléons, brax. et bis).

Mais une autre question se pose encore. Dans quel ordre étudier les fables de La Fontaine par lesquelles nous commencerons? Dans l'ordre de La Fontaine lui-même? Cela ne nous paraît pas indispensable, presque au contraire, et cela est parfaitement contingent. Il nous a semblé

amusant de nous conformer à l'ordre adopté dans son édition classique, par un maître qui a professé ici autrefois, Augustin Gazier. Il est l'idée de ranger les fables de La F. par ordre de difficulté. Et nous verrons si les difficultés de la langue fr. concordent, divergent ou sont identiques suivant les cas à celles que nous offrent la langue basque. Nous aurons là, comme vous voyez, un nouveau champ, très inattendu, de comparaisons. Et les difficultés, toujours grandes, de traductions du français en basque seront pour nous très instructives à étudier.

Il me faut encore vous faire une autre remarque sur laquelle il convient d'insister dès aujourd'hui. Toutes les traductions auxquelles nous avons affaire sont en vers, à part ~~et~~ celles d'Espe par don Vicent Moguel qui ~~sont~~ en prose. ~~La~~ La raison de cette disparité ~~est~~ facile à comprendre et nous en profiterons pour faire ressortir certaines particularités de la prose quipuzcoana en nous servant de nombreux exemples empruntés à divers auteurs.

M. M., la leçon d'aujourd'hui qui n'est autre chose qu'un jargon que il s'agit de réaliser, et, du moins je l'espère, à peu près cohérente et forme un tout dont je ne me suis pas à vrai dire, minutieusement demandé combien de minutes son débit pourrait

demander. Mais vous savez qu'il est d'usage de parler ici une heure chaque fois. Et à ce sujet, permettez-moi une petite digression qui vous délassera je l'espère, des considérations abstraites qui précèdent. Vous savez que deux conceptions s'affrontent au sujet du contenu de chaque leçon. Un des plus illustres professeurs de la Sorbonne trouve absurde de traiter en une heure exactement chaque fois un sujet déterminé. Il veut, à l'appui de sa thèse, faire valoir que les actes d'une pièce de théâtre n'ont jamais exactement la même longueur, pas plus que les chapitres d'un roman ou d'un livre de science quelconque. Il se réserve donc le droit de finir ou de commencer un développement à un moment quelconque de l'heure durant laquelle il est appelé à parler, sans aller toutefois, dans cette façon de faire, aussi loin que le maître de C. de l'École Norm. Supér. qui s'arrête au beau milieu d'une phrase lorsque l'heure sonne, afin d'éviter que ses auditeurs ne consacrent à ses dires même une minute d'attention supplémentaire.

Et à cette conception s'oppose une autre, celle d'un illustre professeur au Collège de France sans cesse obsédé, durant son exposé, par la considération de la pendule. Il divise son sujet en quatre quarts d'heure, et s'arrange de façon qu'il ait

terminé juste au quart chacune des ^{quatre} parties de ~~la~~ conférence. Et il déclare que c'est tout un art, et fort divertissant, d'arriver à ce chronométrage rigoureux. Il faut avouer que ces deux méthodes ont leurs avantages et leurs inconvénients. Nous dirons simplement que lorsqu'il s'agit de commenter des textes, on peut toujours arriver à un chronométrage suffisant, car ici les divisions et les subdivisions abondent.

Appel au public

Sans lui, comme nous le verrons plus loin, nous
 eussions dû choisir un autre sujet. Ses œuvres
 imprimées et les morceaux de manuscrits qu'il a
 laissés et que nous avons presque tous compulsés
 d'assez près, offrent au bascologue une mine de renseignements
 le plus souvent exacts et que l'on chercherait en
 vain autre part. - Un second nom à ne pas
 omettre est celui du regretté Jonkheer van Eys :
 sa digne veuve et collaboratrice, récemment décédée,
 ne s'est pas contentée de m'offrir une partie appréciable
 de la bibliothèque de son mari, elle a poussé
 l'amabilité jusqu'à me confier viagèrement tous les
 papiers scientifiques du grand basquisant ainsi que
 ses œuvres abondamment annotées de sa main : le
 dictionnaire basque-français en particulier, paru
 en 1873 alors que son auteur n'est mort qu'en
 1914, contient tellement d'additions et de
 corrections manuscrites, que, s'il était réédité,
 l'étendue en serait presque doublée. - Enfin, parmi
 les ~~notés~~, nous devons citer un dernier nom, celui
 d'un ami, le Dr Broussain : il publia peu, mais
 outre qu'il a fourni au grand dictionnaire
 d'Azkue plusieurs centaines de mots et de
 locutions, ses recherches n'en continuèrent pas
 moins, après 1906, avec la même diligence, et
 je tiens à remercier Madame et Mesdemoiselles

4

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

Paris le 19

DES DÉPUTÉS

adolescentulae

Suj. d'un verbe actif

Bisc. Murg. neskatida gaztiak
gén. neskato gazteak
lenki. — gastiek

guiz. lit. neskatax gazteak

~~Genave dantzelaxak~~

Lah. lit. neskataxa gazteek

Basq. neskato gaztek

Uze neskato gaztek

Soue. neskatida gazteek

Neska

Nexka +

Kila, tila (Bisc. (Soul. Isoglose)

Txa, Tx

To

neska

nexka

file, filette

+ xa (guiz.)

ablene

+ teko (H. Nav.)

+ tiko (Dutza)

+ to (H. Nav.)

+ tofo | Chanson

tu
si

Zabala

(| tso B tsu

4
Broussain de m' avoir donné les précieux cahiers
où il colligeait les trouvailles lexicologiques
qu' il fit dans tout le pays basque cis-pyrénéen
durant une trentaine d' années.

A l' égard des vivants,
Messieurs, mes dettes ne sont pas moindres. Le
Vénéral abbé Landereche, qui depuis plus de
quatre-vingts ans vit constamment en pays basque
et a l' avantage d' être doué d' une excellente
mémoire, veut bien me communiquer, avec une
constante régularité, tout ce dont il s' avise
concernant les dialectes euskariens de France et
qui manque dans les livres ou sur quoi les livres
fournissent des indications erronées. Et à ce nom
il faut joindre celui des autres membres de
l' Académie de Langue Basque, tous ^{dévoués} ~~laborieux~~, et qui
à eux tous connaissent l' ensemble des principaux
parlers basques : leur fréquentation assidue est
indispensable à quiconque veut accroître ses notions de
basquistique. - ~~Et~~ ^{Et} il est deux noms ^{encore} qui il
importe de citer, ceux de M. Hugo Schuchardt, et de
M. Antoine Meillet, car ce cours sera tout entier
dominé par leurs idées et profitera de leurs découvertes.
M. Schuchardt, vient, à quatre-vingt deux ans,
de faire paraître ces Primitiae linguae Vasconum,
ouvrage systématique résolvant quelques grands

problèmes de Grammaire basque. Et il n'a pas
 seulement ^{boufflé} ~~exploré~~ avec Sucies depuis bientôt un
 demi-siècle les domaines les plus ardues et les
 moins ^{explorés} ~~étudiés~~ de la linguistique euskarienne et de
 la mystérieuse ibérologie, — ce qui lui vaut la
 reconnaissance éternelle du monde savant — mais
 encore ses pénétrantes études de linguistique générale,
 de caucasique, de berbère, ses recherches sur les
 langues romanes nous aideront à résoudre bien
 des difficultés, car en dépit de l'infinie variété du
 langage humain ^{à peu près} sont toujours les mêmes procédés et
 les mêmes catégories que l'on retrouve partout. —
 M. Meillet, lui, n'est pas spécialement
 bascologue, mais aucun savant n'a plus étudié
~~l'ensemble~~ l'ensemble des questions de glottologie
 historique et descriptive : ses écrits en font foi
 ainsi que les nombreux cours inédits qu'il a professés à
 l'École des Langues orientales, à l'École pratique des
 Hautes Études et surtout au Collège de France ^{cours}, qui
 continuent et dont nous avons la bonne fortune
 d'être auditeurs : dans cet enseignement, M. Meillet
 envisage tour-à-tour les grands problèmes de la
 phonétique, de la morphologie, de la syntaxe et de la
 lexicologie, si bien que les études basques en
 peuvent extraire maintes applications
 méthodologiques.

3
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

Paris le 19 Mars 1894

3 group. 1° Vous avaient aimé

2° Vous ont aimé

hier j'avais vu votre frère
gendre 2 - par
gendre - te - en de

quelq. combines. d'au/de/3

n imparf.

han le nayo j suis nayo
h. - var. m. j. - de h

Vous ont. zarku ze
zikute
zunte

Bonap. Bisc. zindubegan

quy: zinduten

h. - var. m. zindute

lic. zintuten

lab. zintuten

Bay zintuten

eye zintuten

Soul. zintuten

zib. j. zindute

azf. j. zindute

Salaz. zintagen

Ronc. zintegen

9 cher
confident habituel Antoine d'Abbadie: etc... Mon amour
propre d'éditeur ne se prête pas très volontiers à l'exigence
des notes. Je reconnais au P. Tuchscheun un grand talent
comme écrivain basque, mais quant à ses notes, comme
celles de l'Apocalypse ~~par exemple~~, je ne pense pas qu'on
puisse les considérer comme un beau spécimen de
théologie chrétienne éclairée. Je pourrais me tromper, mais
enfin telle étant ma conviction, je ne vois pas pourquoi je
me soumettrais à gâter mes éditions avec des notes qui, je
le répète, n'ont aucun mérite d'après moi. De bonnes notes
critiques, théologiques, chrétiennes et dignes d'accompagner la
parole de Dieu sont bien plus difficiles à écrire qu'on
ne le croit en général. Ça va sans dire que je ne
prétends émettre que mon opinion personnelle, ce qui au
reste est plus que permis quand il s'agit de critiquer
des commentaires d'un écrivain particulier. Le texte seul
est inviolable, ou les notes qui ont reçu la sanction de
l'Église. En outre j'ai pour moi l'avis de plus d'un
évêque en faveur de l'opinion que les Bibles peuvent
très-bien être imprimées sans notes, surtout dans les
Pays où le Concile de Trente n'a pas été promulgué,
comme ici en Angleterre, pays dans lequel l'Œcuménique
seul est invoqué comme faisant autorité absolue. Je
suis donc décidé de ne plus entendre parler de notes,
et j'espère qu'un jour ou un autre je trouverai quelque
Soulletin qui voudra bien se charger de cette

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**CHAMBRE
DES DÉPUTÉS**

Paris le

19

Exposition;

emou begit bis.

lab. eman bizat (Bonap. us.) barbarisme

bizat Lic. bar.

bizat Thuri

bizat Verbe Bonap.

bizat Verbe manuscrit

bizat

quis

Paie. bezant

ciz bezant

Elans bezada

anous bezta

eman diezadala Soul.

dizadala Verb. Bonap.

dizadala quis.

man diezafela hyst.

diezadala Lic. lab. Thuri

dezadala bn. bi. el. occ.

Bonap. dezantala

Das Tala (Aezc. Sal. Rom)

emou begit

bis ceyen aberrant

Classif. de dial.

Traduction, sans se mêler en rien de l'impression. »

Dans une lettre précédente, ^(du 24 nov. 1860) le pape se montrait plus
 fougueux encore : « Si vous pouviez, écrivait-il, déterminer
 le P. Inchamps à laisser entièrement sur sa

conscience le crime immense de faire imprimer la
 parole de Dieu en basque, il y avait manière de
 s'arranger. Je lui obtiendrai très-bien un congé de 5 ans
 pour s'occuper de la Bible ; mais quant aux notes je
 suis tout-à-fait déterminé de ne pas même en
 entendre parler, car, on elles sont en général de la
 plus grande stupidité, ou si elles ont quelque mérite,

ce mérite est tellement éclipsé par celui de

l'original qu'on devrait selon moi assez respecter
 pour ne pas prétendre parler mieux que Dieu

lui-même, que les hommes du plus grand talent
 ont l'air de petits enfants à la mamelle quand ils
 se mêlent de parler en même temps que la

Bible. Je dis cela indistinctement pour les
 catholiques et pour les protestants, qui sont aussi,

quoiqu'ils en disent, assez à mêler leur
 parole à celle de Dieu lui-même. » Enfin il

écrivait, toujours à d'Abbadie, le 8 août 1861 : « quant
 à moi, je ne veux absolument avoir rien à faire
 avec des évêques français et surtout avec celui
 de Bayonne. Je me considère tout à fait en

8

Georges de G. Jernian 22 r. de Beaune VII

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

Paris le 19

DES DÉPUTÉS

Examiner chaque traduction en particulier et copie littéralement

Basque ancien aurait été

Apa benak ferren ayoko ap ez
ferren den, baina, da, baina, belduak
ezen eye erik bi / belduak, beldu, beldu, beldu
mamellet / sein, parting / belduak, beldu, beldu, beldu
partie lire français

phrase phrases basques

Uain / gozo / durmat / manque dans Azk.
composition / durmat / Humboldt & arouse

igenturak orenak

gizorik handienak

gizorietatik

gizorietarik

gizorietats (poul.)

(J. Cubin)

Orenak
kobeinak
obereak

on obe, oberego

orena obereku
celui des grands le plus grand

Puis, dans le catalogue des livres composant la
 bibliothèque personnelle du prince — catalogue rédigé
 par le même M. Collins — l'ouvrage qui nous occupe
 ne figure, sous le numéro 1292, qu'avec un titre
~~incomplet~~ où la Prophétie de Jonas ne figure pas; or je possède
 un exemplaire d'épreuves de l'ouvrage où cette lacune
 se constate aussi et le soin avec lequel le prince fait
 relier cet exemplaire d'épreuves, dont les tranches, semble
 bien indiquer que le tirage n'eut jamais lieu ^{en France},
 le fait que la Bibliothèque nationale, ni M. Jules
 Maquijo, ^{lequel} n'a que le manuscrit de cet ouvrage, n'en
 possèdent pas l'imprimé, semble bien être une présomption
 de plus en faveur de ^{de l'hypothèse} son non-parution. Et voici
 d'ailleurs un autre exemplaire d'épreuves où cette
 fois, le titre est complet et qui porte trois cachets
 d'un imprimeur anglais avec la date du 20
 décembre 1888. C'est à peine si dans l'on y trouve
 huit ou dix corrections, de reste plus importantes,
 de la main du prince. Il nous paraît ^{donc} qu'après cette
~~date~~, Bonaparte se brouilla ^{juste au moment de donner le b. à} soit avec la Société biblique
 aux frais de laquelle l'ouvrage, à ce que dit
 M. Vison, ~~devait paraître~~, soit, ^{non probablement} avec l'imprimeur.
~~Toujours est-il~~ ^{qu'il est logique} que jus qu'à plus ample informé nous
 considérons les trois exemplaires d'épreuves que ~~seuls~~ ^{seuls}
 venons de citer comme seuls existants des traductions
 d'Richard, en y joignant les manuscrits originaux de

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

Paris le 20 mai 1905

DES DÉPUTÉS

car on a beaucoup de bibliomane

on ne fait pas de lien avec tant de faste les épreuves

un livre dont on possède un exemplaire

et alors que l'exemplaire
relié en journal

M. de Urquijo et de archives de la

Dép. de Pamplona qui acquit en 1905 un

livre de papier

sur papier de couleur

sur papier de couleur

sur papier de couleur

sur papier de couleur

sur papier de couleur

ni est pas mentionnée :

Jonas ~~ne figure pas~~ or je possède un ~~exemplaire~~
~~d'épreuves~~ de l'ouvrage un exemplaire d'épreuves où cette
 lacune se constate aussi, et le soin avec lequel le prince
 fit relier cet exemplaire d'épreuves, doré sur tranches,
 semble bien indiquer que le tirage n'eut jamais lieu,
 car on a beau être bibliomane, on ne fait pas relier
 avec tant de faste les épreuves d'un livre dont on
 possède un exemplaire tiré. Enfin, le fait que ni la
 Bibliothèque nationale, ni M. Julio de Urquijo, lequel
 n'a que le manuscrit de cet ouvrage, ni en possèdent
 pas l'imprimé, semble bien être une présomption de
 plus en faveur de l'hypothèse de sa non-parution. Et

voici à côté un autre exemplaire d'épreuves où,
 cette fois, le titre est complet et qui porte trois
 cachets d'un imprimeur anglais avec la date
 du 20 décembre 1888. C'est à peine si l'on
 trouve huit ou dix corrections, au reste peu
 importantes, de la main du prince, alors que
 l'exemplaire si bien relié en fourmille. Il nous
 paraît donc que Bonaparte se brouilla, juste au
 moment de donner le bon à tirer, soit avec la
 Société biblique, soit, moins probablement, avec
 l'imprimeur. Et il est logique que, jusqu'à
 plus ample informé, nous considérons les trois
 exemplaires d'épreuve que nous venons de citer
 comme seuls existants des traductions d'Arden, les

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CHAMBRE

Paris le

19

DES DÉPUTÉS

- 1 bisc. litt. ^{marc} — olio isurija da zure izena
- 2 bisc. litt. 2 —
- 3 bisc. ^{giam?} — ~~olio isurija da zure izena~~ olio isuria da zure izena
- 4 bisc. ^{giam?} — ~~olio isurija da zure izena~~ olio isuria da zure izena
- 5 quip. litt. — olio isuria da zure izena
- 6 quip. litt. 2 — balsamo isurie da zure izena
- 7 quip. ^{giam?} — zure izena da olio ixuria iduri
- 8 lab. litt. 1 —
- 9 lab. litt. 2 — olio ixuria da zure izena
- 10 q. bractan —
- 11 frig. — zure izena olio ixurias idurito da
- 12 izo — olio hedatia bezala urje zure izena
- 13 soud. — zure izena olio ixuria bezala beita,
nestakla gaztek maitezitia